

Lia van der HEIJDEN et Jan SANDERS (éds.), *De  
Levensloop van Adriaan van der Willigen (1766-1841).  
Een autobiografie uit een tijdperk van overgang*

Hilversum, Verloren, 2010, 732 p., ISBN 978-9-0870-4179-3

Annie Jourdan

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12706>

DOI : 10.4000/ahrf.12706

ISSN : 1952-403X

**Éditeur :**

Armand Colin, Société des études robespierristes

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 195-196

ISBN : 978-2-200-92824-7

ISSN : 0003-4436

**Référence électronique**

Annie Jourdan, « Lia van der HEIJDEN et Jan SANDERS (éds.), *De Levensloop van Adriaan van der Willigen (1766-1841). Een autobiografie uit een tijdperk van overgang* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 371 | janvier-mars 2013, mis en ligne le 19 avril 2013, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12706> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12706>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

Lia van der HEIJDEN et Jan SANDERS  
(éds.), *De Levensloop van Adriaan van  
der Willingen (1766-1841). Een  
autobiografie uit een tijdperk van  
overgang*

Hilversum, Verloren, 2010, 732 p., ISBN 978-9-0870-4179-3

Annie Jourdan

---

## RÉFÉRENCE

Lia van der HEIJDEN et Jan SANDERS (éds.), *De Levensloop van Adriaan van der Willingen (1766-1841). Een autobiografie uit een tijdperk van overgang*, Hilversum, Verloren, 2010, 732 p., ISBN 978-9-0870-4179-3

- 1 Cet ouvrage fait partie d'une série d'Ego-documents publiés par Rudolf Dekker, Arianne Baggerman, G. J. Johannes et Pieter Stokvis. Entreprise dans les années 1990, cette série publie des journaux intimes, des mémoires, des lettres ou des récits de voyages rédigés entre le XVI<sup>e</sup> siècle et 1814. Une seconde série se concentre sur 1814-1914. La plus ancienne est particulièrement intéressante pour les historiens modernistes, et notamment pour l'histoire des révolutions du XVIII<sup>e</sup>. Récemment, Arianne Baggerman constatait toutefois que ces récits avaient souvent subi des corrections et des altérations, comme si leurs auteurs avaient voulu modifier leurs convictions, leurs perceptions et leurs engagements du passé. Parfois, il est possible de lire au travers des ratures et de reconstituer ce qui était écrit à l'origine. Souvent, ce ne l'est pas. Cela vaut évidemment plus encore pour la période révolutionnaire, où les acteurs vieillissants ne tenaient pas à ce que la postérité apprenne ce qu'ils avaient pensé, désiré, accompli et vécu durant leur jeunesse. Certains, trop compromis, ont même brûlé leurs papiers.

L'ouvrage recensé ici n'a pas subi ce sort. Il ressort quasiment indemne du grenier où il avait été déposé. L'auteur, Adriaan van der Willigen, est désormais connu comme l'auteur incontournable d'une *Histoire de la peinture néerlandaise depuis la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*, dont le premier tome parut en 1816. Cela ferait presque oublier ses frasques de jeunesse.

- 2 Adriaan van der Willigen en effet n'a pas toujours été l'historien d'art respectable, décrit par les dictionnaires biographiques du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans sa jeunesse, il refuse tout d'abord l'emploi d'agent de commerce auquel le destine son père. Il hésite entre plusieurs métiers avant de s'engager dans l'armée où il peut du moins voyager et faire son apprentissage du monde. Plus attiré par les idées nouvelles des patriotes que par le conservatisme du corps où il se trouve, il devient franc-maçon et démissionne afin de se consacrer à ce qu'il affectionne vraiment : la littérature, les sciences et les arts. Né protestant à Rotterdam, il choisit pourtant de résider dans le très catholique Brabant, où il fréquente notamment Pieter Vreede – qui deviendra le chef des radicaux hollandais et un des directeurs influents de la République batave. En 1792, il voyage en Belgique dans l'espoir d'en savoir plus long sur la Révolution française. À Bruxelles, il danse autour de l'arbre de la liberté et rencontre le général Dumouriez. Une jeune Belge le séduit. Elle est francophile et l'entraîne au club des jacobins de la ville. Sa ferveur est si contagieuse que le jeune Hollandais se prend à rêver de principes vraiment républicains. Il lui faudra attendre trois années encore avant de les voir se réaliser en Hollande et avant que sa ville de Tilbourg ait son propre club jacobin. Bientôt il est lui-même élu bailli et traverse sans encombre la révolution batave, à laquelle il participe donc au second plan, mais non sans enthousiasme. Durant le Consulat, il se rend à Paris et constate avec regret les changements opérés dans les beaux principes de 1789. Il n'en demeure pas moins curieux de voir ce qui s'y passe. Il décrit ainsi un Paris réconcilié et paisible, tout à la fois luxueux et misérable selon les quartiers. Il est sensible en effet non seulement aux chefs-d'œuvre exposés au Louvre ou aux curiosités du Jardin des Plantes et du Musée d'histoire naturelle, mais encore aux conditions de vie des Parisiens. Il n'oublie pas par ailleurs de croquer les sorties et cortèges où se produit Bonaparte, dont il aime décrire le physique et l'entourage. Notamment les mamelucks qui décidément l'impressionnent. De là l'importance de ce récit qui touche à l'histoire tant politique, culturelle, scientifique, artistique, que sociale. Le voyage de Paris de 1802-1805 donnera du reste matière à une publication en trois volumes sous le titre de *Paris au début du dix-neuvième siècle (Parijs in den aanvang van de negentiende eeuw, Haarlem, 1806-1807)*. Un ouvrage qui sert encore de référence aux historiens qui souhaitent en savoir plus long sur la capitale du Premier Empire.
- 3 Ces mémoires, tout comme ceux de Donker Curtius édités par Maarten van Boven sous le titre *Afscheid van de Wereld. De autobiografie van Boudewijn Donker Curtius (1746-1832)* (Hilversum, Verloren, 2010) illustrent à merveille ce que fut la vie des hommes durant ces temps mouvementés. Pour les Hollandais, ils recouvrent plus d'années encore, puisqu'ils s'amorcent vers 1780 et ne s'achèvent qu'avec Waterloo. Entre-temps, ils auront vécu les milices et les cérémonies patriotiques, les pillages prussiens, une restauration orangiste vengeresse, l'invasion des troupes françaises, la révolution batave, sans oublier la création d'une monarchie bonapartiste, avant d'assister à l'annexion à la France qui allait de pair avec la banqueroute des deux tiers, la conscription, la censure et la police. Donker Curtius faillit même devenir une des victimes du préfet Stassart quand il s'avéra refuser d'envoyer son fils à Paris pour jouer

le garde d'honneur. Tous ces hommes n'étaient évidemment pas patriotes. Van der Willigen partageait les idéaux de la Révolution française, mais Donker Curtius, bien que patriote modéré, exécrait la souveraineté populaire et se méfiait de la démocratie représentative. Il préférait discuter avec Louis, roi de Hollande, dont il devint un familier après 1806.

- 4 Pour en savoir plus long sur cette série et sur les mémoires retrouvés et recensés par Arianne Baggerman, Rudolf Dekker et leur équipe, voir le site accessible aussi en anglais : [www.egodocument.net/repertorium.html](http://www.egodocument.net/repertorium.html)